

# RAPPORT DE L'ATELIER SUR LE THEME « VERS UNE TRANSFORMATION DES METIERS DE L'ENSEIGNEMENT ? »

**Jean DONNAY**  
**Département Education et Technologie**  
**FUNDP**

*La seule chose qui ne change pas c'est le changement. (Talmud)*

Le changement et dans quel sens pour les acteurs sera le fil conducteur de la synthèse d'atelier. Forcément tout ne sera donc pas rapporté ici.

L'environnement social et culturel change, les élèves et la culture jeune sont en perpétuelle modification, les nouvelles technologies modifient les rapports aux savoirs et au monde, les réformes institutionnelles influencent le fonctionnement voire la fonction de l'école. La communauté éducative a dû trouver des réponses pour s'adapter à ces changements. Je parcourrai l'atelier 3 de façon non linéaire pour en extraire les différents types de réponses que les acteurs ont tenté de produire.

Malgré les différences entre les approches de recherche, enquêtes quantitatives ou qualitatives, interviews cliniques ou observations participantes, recherches action ou recherches collaboratives, on ne remarque pas de divergences importantes entre les résultats. Dans tous les cas, quels qu'en soient les acteurs, c'est leur identité professionnelle et par là leur processus de construction identitaire qui est en jeu : *qui suis-je et dans quel état?* De plus les réformes institutionnelles ne créent-elles pas une tension entre un sentiment « déprofessionnalisation » d'une part et d'un appel à un plus grand degré de professionnalisation d'autre part.

Qu'ils soient enseignant, directeur, formateur de formateur, maître de stage, chercheur en éducation; tous et toutes sont touchés dans leur identité professionnelle par les changements et sont amenés à trouver des réponses destinées à maintenir en équilibre leur posture d'acteur éducatif voire à (re)construire une autre identité . Il reste que plusieurs enquêtes sociologiques convergent pour montrer qu'un noyau dur de la fonction enseignante reste stable : le travail avec les élèves, la nécessaire maîtrise de la discipline et d'un savoir faire pédagogique. En même temps les enseignants des enquêtes se refusent de jouer le rôle d'assistant social, de parents même si certains se sentent plus éducateurs-formateurs et d'autres intégrateurs dans la vie en société.

Une autre réponse consiste à redéfinir, voire développer des professionnalités existantes. La fonction de praticien réflexif semble recueillir assez bien les suffrages. Aussi une réponse institutionnelle s'est manifestée en introduisant dans toutes les réformes des programmes de formation initiale d'enseignants de tous niveaux une préparation à l'analyse réflexive des pratiques et à un travail collaboratif entre les acteurs de l'école qu'ils soient en réseaux internes (à l'école) ou externes. Mais pour certains est-ce vraiment une réponse nouvelle ou est-elle l'émergence visible de ce qui se faisait déjà ? Pour d'autres la réflexivité est loin d'être une

pratique courante. Il est vrai qu'elle est difficile à opérer tant la prise de recul qu'elle nécessite implique de la personne un travail sur soi « qui ne va pas de soi » justement. Il reste que la référence à une approche réflexive des pratiques est maintenant explicite et institutionnalisée et inscrite dans les programmes de formations tant initiale que continuée et peut donc s'apprendre.

Le praticien est à présent reconnu comme ayant construit et pouvant élaborer un savoir qui a de la valeur. La réforme intitulée l'école de la réussite de ce point de vue peut être considérée comme un analyseur des représentations et des conduites des acteurs de la communauté éducative à propos de la différenciation, la continuité des apprentissages, l'éducabilité, le redoublement etc..

De même les équipes de direction, directeurs et directrices d'établissement sont devenus des acteurs centraux du système éducatif et des établissements en particulier. Leur attitude dans leur relation à l'Autre, la reconnaissance des professionnalités de leur personnel, le soutien qu'il leur apporte dans leurs actions et leurs initiatives, sollicitent chez les directions, des compétences de gestionnaires de ressources humaines. Mais sont-ils-elles formés à cela ? Ont-ils/elles du temps pour se consacrer à leur développement professionnel ? Cette même question a été renvoyée à propos des rôles des formateurs de formateurs où il apparaît que le temps explicitement consacré à leur formation est proche de zéro, celui à la recherche et au service à la collectivité externe est très faible tant leurs diverses activités de formateur consomment leur temps de travail. Par ailleurs ceux-ci sont ou seront de plus en plus sollicités pour adopter de nouveaux rôles comme : accompagner l'insertion professionnelle des nouveaux enseignants en synergie avec des mentors de terrain. Dans cette perspective faut-il rappeler la responsabilité collective tant des opérateurs de formation des enseignants que des collègues de cet enseignant nouveau qui au contact de membres de la communauté éducative entre dans un processus de construction identitaire. « *Tu verras plus tard, moi aussi au début, j'étais comme toi, plein d'enthousiasme...* ». N'y a-t-il pas d'autres façons d'accueillir le « petit nouveau » de donner un sens à leur entrée dans la profession et de ne pas les entraîner déjà vers la sortie ? Faut-il rappeler que l'affectivité et le relationnel influencent l'insertion professionnelle et l'image de son identité professionnelle.

Ainsi de nouvelles professionnalités apparaissent : mentor, formateur de terrain, sont autant de fonctions qui appellent à la création de nouvelles postures et de nouvelles fonctions par rapport à la formation des enseignants. Le Maître de stage est appelé à jouer un rôle déterminant dans la formation des novices sur le terrain. C'est un métier qui se professionnalise... à condition qu'il soit reconnu, valorisé et qu'une formation soit spécifiquement dédiée à cette fonction. Être formateur de terrain c'est participer à un processus de construction identitaire et préparer des praticiens autonomes, capables d'apprendre par leurs pratiques et de les théoriser dans un langage de professionnel.

Pour répondre aux changements, de nouveaux métiers en voie de professionnalisation sont apparus. Celui de conseiller pédagogique, d'accompagnateur d'équipes éducatives, de gestionnaires de formation. Certains pensent que ces nouvelles fonctions entraînent un risque de « déprofessionnalisation » dans la mesure où la distance qui sépare le praticien de la « technostructure » s'allonge, d'autres considèrent que le praticien, le directeur y compris, peut au contraire avoir recours à des aides externes supplémentaires.

Le chercheur lui aussi est amené à développer de nouvelles professionnalités, du moins celui qui considère que le savoir qu'il crée est au service de l'éducation : le chercheur pour l'éducation tout en respectant d'autres approches : en et sur l'éducation. Une nouvelle alliance entre praticiens et chercheurs s'établit : ils ont besoin les uns des autres pour créer du savoir dans l'action (création) pour mieux agir et mieux comprendre l'acte éducatif. Ce qui implique une reconnaissance mutuelle de leur posture de créateur de savoirs, certes de nature et de généralisabilité différentes, mais orientés vers un seul sens, celui d'un bien commun : le mieux être et le mieux vivre de chacun dans une collectivité solidaire.